

## Tchèques et Slovaques célèbrent la bataille de l'Artois en mai 2015 ou comment dire le roman national d'un pays qui n'existait pas et qui n'existe plus...



**Par Martin Mourre, Docteur en histoire et en anthropologie, EHESS**

Le 9 mai 2015 se tenaient les commémorations du centenaire du commencement de la bataille de l'Artois. Ces cérémonies rendirent hommage, de manière distincte, aux soldats originaires de Pologne et de Tchécoslovaquie. Le matin, les représentants de la République Tchèque et ceux de la République Slovaque étaient à l'honneur, tandis que l'après-midi fut consacrée à la Pologne. Cet article se concentre sur les commémorations liées aux mémoires tchèques et slovaques de la Première Guerre, commémorations qui se sont déroulées sur la place de la mairie de Neuville-Saint-Vaast puis au cimetière militaire tchécoslovaque de la Targette, quelques centaines de mètres plus loin. Ainsi, divers représentants des corps diplomatiques et militaires de ces deux États commémoraient les soldats d'un pays qui n'existait pas en 1915, et qui n'existe plus aujourd'hui<sup>1</sup>. La Tchécoslovaquie, créée dans l'après-guerre et disparu en 1993, est en effet une entité symbolisant, comme la Yougoslavie, ce court vingtième-siècle européen<sup>2</sup>. C'est donc l'engagement de ces combattants qui a permis la création de l'État tchécoslovaque. Cela impose un bref détour par cette histoire.

En 1914, les minorités de Bohême, de Moravie – les deux grandes régions de

<sup>1</sup> Étaient présents lors de ces cérémonies divers représentants de la République Tchèque et de la République Slovaque. Un communiqué disponible sur le site de l'ambassade de la République Tchèque à Paris indique le Chef de la mission adjoint, Monsieur Daniel Volf, Son Excellence Monsieur Marek Eštok, Ambassadeur de la Slovaquie en France, les attachés de défense des deux pays, le Général Jaroslav Malý et le colonel Tibor Čamaj. Voir < [http://www.mzv.cz/paris/fr/republique\\_tch\\_que/commemorations/ceska\\_a\\_slovenska\\_ambasada\\_si\\_spolecne.html](http://www.mzv.cz/paris/fr/republique_tch_que/commemorations/ceska_a_slovenska_ambasada_si_spolecne.html) >. Pour ma part, j'ai identifié, lors des discours, le ministre de la Défense tchèque, Martin Stropnický, et un général « deux étoiles » tchèque qui lui n'a pas pris la parole, et l'ambassadrice tchèque, Marie Chatardová.

<sup>2</sup> L'expression est de Hobsbawm, Éric, *L'âge des extrêmes. Le court XX<sup>e</sup> vingtième siècle, 1914-1991*, Paris et Bruxelles, Complexe et Le Monde Diplomatique, 1999.

l'actuelle République Tchèque – et de Slovaquie, trois populations qui partagent, à quelques différences près, une même langue, sont intégrés dans l'Empire Austro-Hongrois. Néanmoins, les positions des Tchèques et des Slovaques, et les rapports de force sur la scène politique quant à la question nationale, sont différentes. Si le credo général est celui d'une « transformation fédérale de la monarchie »<sup>3</sup>, les premiers disposent à l'Ouest d'un certain pouvoir local, dû à un poids démographique plus important que la population germanophone, tandis que plus à l'Est et au Sud, les Slovaques, eux, sont représentés face aux libéraux hongrois, par des élites « faibles et divisés »<sup>4</sup>. La mobilisation dans l'Empire ne déclencha pas de contestation mais les positions allaient bientôt évoluer. Après la révolution russe d'octobre 1917, une centaine de parlementaires tchèques adoptent en janvier 1918 « la déclaration de l'Épiphanie par laquelle ils exigent le droit à une vie nationale libre et à l'autodétermination des nations, grandes et petites »<sup>5</sup>, véritable acte institutionnel vers l'indépendance du pays. Cette déclaration réclamait par ailleurs « une représentation à la future conférence de la paix »<sup>6</sup>. Les frontières du nouvel État sont fixées lors du traité de Trianon en août 1920 au prix d'intenses négociations qui durèrent plusieurs mois. Dans cette situation complexe, entre affirmation d'un sentiment national, volonté de créer un État et évolution géostratégique du conflit, il faut mentionner le rôle décisif de l'émigration. Trois grandes figures sont ici à retenir, les tchèques Tomáš Garrigue Masaryk, futur premier président de la République, Edvard Beneš et le slovaque Milan Stefanik. Ce trio fonde en novembre 1915, le Comité Tchèque à l'Étranger, transformé en février 1916 en Conseil national des pays Tchèques puis quelques mois plus tard en Conseil national tchécoslovaque (CNT). Cette résistance extérieure est reconnue comme organe représentatif à l'été 1918 par les nations de l'Entente. De plus, au-delà de l'activité diplomatique de ce trio – et notamment de la vision politique de Masaryk –, la création de la Tchécoslovaquie ne peut se comprendre sans le rappel de l'engagement de soldats issus de ces territoires durant toute la guerre, du côté allié, comme « volontaires ». Si comme le note Antoine Mares, « la République est fille de la guerre et de la victoire de l'Entente »<sup>7</sup>, l'engagement et le parcours de ces hommes illustre la complexité d'une situation mouvante liée au jeu des alliances.

Un des épisodes les plus célèbres concernant les combattants tchèques et slovaques fut la bataille de Zborov dans l'actuelle Ukraine, le 2 juillet 1917. Au côté du gouvernement russe de Kerenski, qui avait déjà renversé le Tsar, ces soldats se battirent contre leurs propres compatriotes restés du côté des armées Austro-

---

<sup>3</sup> Marès, Antoine, « La Tchécoslovaquie : La sortie de guerre d'un État nouveau », in Audoin-Rouzeau Stéphane et Prochasson Christophe, *Sortir de la Grande Guerre. Le monde et l'après 1918*, Paris, Tallandier, 2008, p.94

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.93

<sup>5</sup> Marès, Antoine, « La naissance de la Tchécoslovaquie et la France », Conférence donnée le 10 septembre 2009 dans le cadre de l'Association des amis des archives diplomatiques < <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/naissance-tchecoslovaquie.pdf> >

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Mares, Antoine, « La Tchécoslovaquie : La sortie de guerre... », *op. cit.*, p.100

hongroises<sup>8</sup>. Rejoint par des déserteurs et des prisonniers de guerre de l'Empire, ces régiments comptent jusqu'à 65 000 hommes et sont un embryon de la future armée nationale. Alors que la Russie connaît une véritable guerre civile durant l'année 1917, ces hommes, considérés comme une menace par l'armée rouge, ne souhaitent qu'une chose : rejoindre le front occidental pour continuer le combat contre les armées de la triple alliance. Pour ce faire, ils doivent rejoindre Vladivostok, à l'extrême Est du pays, afin de regagner l'Europe via les Etats-Unis<sup>9</sup>. Après des accrochages avec l'armée bolchevik, et après la paix de Brest-Litovsk, ils s'emparent finalement du Transsibérien en détournant par ailleurs une cargaison d'or<sup>10</sup>. Si cette épopée est un des actes fondateurs de la mémoire de la participation tchécoslovaque durant la Première Guerre, c'est pourtant du côté du front ouest, et ce dès le début des hostilités, qu'une première conscience nationaliste en arme s'était exprimée. À Paris, le 26 juillet 1914, l'immigration tchèque et slovaque manifeste contre l'ultimatum lancé par le gouvernement autrichien et lors de la mobilisation générale près de trois cent volontaires rejoignent le rang de la Légion étrangère. Ce sont ces hommes qui forment la compagnie Nazdar et qui combattent en mai 1915 lors de la seconde bataille de l'Artois, comme nous allons le voir plus loin.

Dès la sortie de la Guerre, ces histoires militaires complexes connaissent de multiples avatars mémoriels au sein du nouvel État, liés encore aux questions nationales. En effet, en plus des populations tchèques et slovaques, le nouveau pays inclut d'importantes minorités allemandes et hongroises, deux groupes qui ont connu la défaite militaire. Comment construire alors pour le jeune État un récit de fondation ? Comme l'écrivent Michal Kšiňan et Juraj Babják : « la mémoire de la guerre d'un soldat de l'armée austro-hongroise est différente de celle d'un combattant des légions tchécoslovaques engagé aux côtés des Alliés, ou encore de celle des hommes qui ont choisi de rejoindre l'Armée rouge. Cette mémoire est d'autant plus complexe à gérer qu'un seul et même soldat a pu vivre ces trois expériences »<sup>11</sup>. À cette mémoire portée par les protagonistes les plus directs du conflit va se superposer une mémoire d'État, une mémoire officielle. Dans l'entre-deux-guerres, c'est la bataille de Zborov qui devient le symbole de l'acte fondateur de la nation tchèque. La tombe du soldat inconnu inaugurée en juillet 1922 à Prague est celle d'un soldat tombé à cette bataille, tandis qu'à partir de 1928, le 2 juillet, jour de la bataille, devient la fête de l'Armée tchécoslovaque ; « durant l'entre-deux-

---

<sup>8</sup> Dès le début de la guerre, les minorités tchèques et slovaques de Russie obtiennent du Tsar de combattre dans des unités autonomes contre l'Autriche-Hongrie.

<sup>9</sup> Sur cet épisode, on pourra lire la bande dessinée de Kris et Jean-Denis Pédanx, 2011, *Svoboda ! Tome 1 De Prague à Tcheliabinsk. Carnet de guerre imaginaire d'un combattant de la légion tchèque : Russie, 1914-1920*, Paris, Futuropolis et Kris et Jean-Denis Pédanx, 2012, *Svoboda ! Tome 2 Iekaterinbourg, été 1918. Carnet de guerre imaginaire d'un combattant de la légion tchèque*, Paris, Futuropolis.

<sup>10</sup> Une partie de cet argent servira d'ailleurs à créer une coopérative bancaire à la sortie du conflit. Voir Soubigou, Alain, « La legiobanka, un outil contre la brutalisation de la mémoire de guerre tchécoslovaque », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, 2007, p. 91-105.

<sup>11</sup> Kšiňan, Michal et Babják, Juraj, « La mémoire de la Grande Guerre en ex-Tchécoslovaquie », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 113-114, 2014, p. 17.

guerres, cette fête est, avec celle du 28 octobre, la plus célébrée »<sup>12</sup>. Mais eu égard à la structure du pays, l'État doit composer avec d'autres mémoires. Dans presque la totalité des villages des monuments aux morts sont ainsi érigés, en majorité pour ceux morts sous l'uniforme Austro-hongrois. Bien sûr, « le nouvel État ne peut ni les présenter comme des héros (morts au champ d'honneur), ni proclamer qu'ils sont morts pour la patrie, ou pour la nation, en remplissant leur devoir. Ils sont simplement des soldats tombés au combat »<sup>13</sup>.

La dynamique de la mémoire de la Grande Guerre en Tchécoslovaquie connaît un changement à partir de 1948 et la prise du pouvoir par le parti communiste tchèque. Cela se traduit par des évolutions dans ces politiques symboliques. Par exemple, les morts de Zborov ne peuvent plus incarner l'esprit national du nouvel État communiste. La tombe du soldat inconnu avait été détruite avec l'occupation du pays par la Wehrmacht en 1939-1940. À la fin de la Guerre, une autre tombe d'un autre soldat inconnu, sur un autre lieu que le précédent, est inauguré<sup>14</sup>. Troisième temporalité des mémoires tchèques et slovaques de la Grande Guerre : celles qui s'expriment après 1989 et la chute du mur. Avec la fin des régimes communistes en Europe de l'Est, « la construction de monuments aux soldats morts lors de la Grande Guerre connaît un nouvel élan. Le mouvement concerne d'abord des villages du sud de la Slovaquie dans lesquels les Hongrois sont majoritaires. Par ces monuments, la communauté entend rendre hommage à l'héroïsme des soldats morts pour la patrie hongroise »<sup>15</sup>. De plus, cet élan gagne aussi le champ intellectuel, « plusieurs livres écrits par des légionnaires sont réédités. Le mouvement s'est amplifié ces dix dernières années avec la publication d'un grand nombre de journaux personnels et de mémoires de légionnaires »<sup>16</sup>. Cette dynamique doit être comprise en réaction à l'historiographie officielle qui présidait au souvenir de 14-18 depuis 1948. Ainsi, tant l'épisode est fondateur, l'histoire de la mémoire de la Grande Guerre en République Tchèque et en Slovaquie, épouse une histoire plus générale de ces deux États, qui n'en firent qu'un durant près de soixante-quinze ans. Ce détour par l'historicité du souvenir de 14-18 était nécessaire pour comprendre certains des enjeux qui se sont donnés à voir ce 9 mai 2015.

Les cérémonies qui se sont déroulées le matin du 9 mai 2015 concernant les communautés tchèques et slovaques se sont tenues en deux lieux, face aux monuments aux morts au village de Neuville-Saint-Vaast et au cimetière militaire tchécoslovaque de la Targette. Le premier de ces lieux est typique du paysage urbain d'une petite commune française : une place où trône au centre le monument aux morts, en face de la Mairie. Si chaque commémoration est par définition unique,

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.17. Le 28 octobre était la fête nationale tchécoslovaque. La date correspondait au 28 octobre 1918 où Tchèques et Slovaques s'étaient réunis pour déclarer l'indépendance de leur pays.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.18

<sup>14</sup> Cette fois, reposent les restes d'un combattant tombé à la bataille de Dukla, une bataille qui s'est déroulée en 1944.

<sup>15</sup> Kšiňan, Michal et Babják, Juraj, 2014, « La mémoire... », *op.cit.*, p.19

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.22

décrire l'espace permet de mieux repérer certaines dimensions répétitives de la cérémonie. Dans la première partie de cet article, il s'agit d'interroger les dimensions spatiales de l'événement – où sont positionnés ces acteurs, quels sont les éléments ainsi organisés qui sont typiques de ce genre de commémorations, ou ici spécifiques ? On s'interrogera également, à partir du cadre physique de cette scène, sur le déroulé de ces cérémonies, plus précisément sur les modes d'expression des différents protagonistes autre que les discours. Certains gestes concernent la pluralité des acteurs, c'est le cas quand il s'agit de respecter une minute de silence ou d'être attentif à l'hymne national, voire de le chanter. D'autres gestes appellent seulement une partie de l'assistance à participer : le salut militaire concerne des militaires ou des anciens combattants tandis que certains processus de symbolisation sont réservés à un seul acteur à un moment précis de la cérémonie – c'est le cas des dépôts de gerbes de fleurs. L'accent mis sur l'analyse visuelle des cérémonies permet de mettre en lumière les techniques du corps ici mises en jeu, soit, au sens le plus littéral du terme, la nature incorporée de ces rituels. Dans un deuxième temps, il s'agit de revenir à la spécificité des mémoires tchèques et slovaques tels qu'elles se sont exprimées plus précisément au cimetière militaire tchécoslovaque. En effet, cet espace s'est constitué progressivement, depuis les années 1920, en lieu de mémoire pour une partie de l'immigration tchécoslovaque présente en France. Il s'agit alors de revenir sur cette historicité du souvenir à partir d'objets présents dans le cimetière : le monument inauguré en 1925 et les différentes plaques qui s'y trouvent.

### **L'espace des mémoires tchèques et slovaques sur la place du village de Neuville-Saint-Vaast**

Il ne s'agit pas de raconter dans le détail la bataille de la Targette, notons toutefois qu'il s'agissait de la « deuxième » bataille de l'Artois et que celle-ci se tint du 9 mai au 18 juin 1915 sur un front d'une vingtaine de kilomètres<sup>17</sup>. Le cadre où se déroula la cérémonie du matin - hymnes nationaux français, tchèque et slovaque, dépôt de gerbes de la part de différentes autorités, saluts militaires et minute de silence - est d'abord celui d'un village du Pas-de-Calais, Neuville-Saint-Vaast, où se déroulèrent des combats dès le début de la bataille. Le village fut entièrement détruit et reconstruit après guerre. Depuis un décret du 12 août 1920, il fait partie des 328 communes du département à avoir reçu la Croix de Guerre – sur un chiffre total, supposé, de 2951 communes qui reçurent cette distinction après la fin du conflit<sup>18</sup>. À la différence du cimetière militaire tchécoslovaque, la place du village de Neuville-Saint-Vaast est un lieu typique de la mémoire française de la Grande Guerre.

---

<sup>17</sup> Pour une histoire détaillée de ces combats, on se reportera à Le Maner, Yves, *La Grande Guerre dans le Nord et le Pas-de-Calais, 1914-1918*, Lille, Éditions La voix, 2014.

<sup>18</sup> < <http://memorialdormans.free.fr/CommunesCroixDeGuerre14-18.pdf> >

### *Un village français*

À Neuville-Saint-Vaast, le monument aux morts se trouve devant la mairie, sur la place Roland Dorgelès. Le nom de l'écrivain, ancien combattant connu pour avoir écrit *Les Croix de bois*, fut donné il y a trente ans par le maire de l'époque en présence de l'épouse de Roland Dorgelès<sup>19</sup>. Sur cette place, deux panneaux sont disposés. Le premier signale à partir d'un plan de Neuville-Saint-Vaast, les « hauts-lieux de la Grande Guerre en Artois » et propose un circuit cyclo-touristique pour cette visite. L'autre présente plusieurs photos en noir et blanc du village avant sa destruction. Une photo est celle d'un champ de ruine, la légende indique : « Vue du village en novembre 1918 : il n'en reste rien. Seule l'obstination de quelques habitants permettra sa reconstruction tant la tâche semblait impossible ». À la fois la souffrance et la volonté locale sont ici mises en avant. Une des photos évoque le parcours de Dorgelès en soulignant que son roman s'inspire de son expérience, « notamment des combats qu'il a mené dans les tombes du cimetière communal ». Notons qu'il n'y a pas de références liées à une histoire plus générale de la Grande Guerre. Le panneau semble récent, un logo mentionne la Communauté urbaine d'Arras, indiquant donc qu'il est postérieur à la loi de 1999 relative aux intercommunalités. Comme dans beaucoup de villages français, la place est au centre de la commune. Elle ouvre sur un grand carrefour à la croisée des routes du 8 mai et 11 novembre. Si les noms de rues sont un indicateur pour saisir les différentes strates d'histoires qui imprègnent l'espace, les dates des armistices des deux guerres mondiales jouxtent la rue du Carlin et celle du Marron, références à une histoire locale et rurale. Plus loin, on note l'impasse de la paix... Sur la place de cette commune aux bâtiments en briques rouges, si traditionnelles des régions du Nord de la France, deux écoles se font également face, l'école catholique Jeanne d'Arc et l'école publique Marie Curie.

Ce 9 mai 2015, l'espace public municipal est donc occupé par les différents protagonistes de la cérémonie. Ils semblent former un cercle dont le monument aux morts est un des points. En face du dit monument, à une dizaine de mètres, se tiennent les officiels, à gauche les représentants des associations françaises d'anciens combattants, accompagnée de la fanfare tchèque – c'est elle qui joua les différentes hymnes, dont la Marseillaise<sup>20</sup>. À droite du monument, ce sont des militaires tchèques qui sont postés avec différents reconstituants, vêtus d'uniformes français de la Grande Guerre et d'uniformes tchécoslovaques de différentes périodes. Fait notable, il n'y a aucun militaire slovaques, du moins en tenue.

---

<sup>19</sup> < <http://www.lavoixdunord.fr/region/neuville-saint-vaast-il-y-a-trente-ans-la-place-du-ia29b6460n2466937> >

<sup>20</sup> L'Hymne tchèque s'intitule Kde domov můj, c'est à dire « Où est ma patrie » tandis que l'hymne slovaque est Nad Tatrou sa blýska, soit « Au-dessus des Monts Tatras brille l'éclair ». Ces deux hymnes datent de 1919 et étaient respectivement la première et la seconde partie de l'hymne tchécoslovaque.



L'objet central de la cérémonie est bien le monument aux morts de Neuville-Saint-Vaast. C'est autour de lui que sont disposés, de manière protocolaire, les différents participants de la commémoration et que celle-ci s'anime. Quarante-trois noms sont inscrits sur le monument, un cénotaphe inauguré en 1922<sup>21</sup>. Tous sont morts pendant la Première Guerre, dont 21 pendant l'année 1915, sans que l'on ne sache si, parmi ces « enfants de Neuville-Saint-Vaast », certains sont décédés lors de la bataille de la Targette. Une plaque est apposée plus bas, elle indique le nom de 5 habitants tués lors de la Seconde Guerre, pour deux noms il est précisé « victimes civiles ».

Après le dépôt de plusieurs gerbes de fleurs, l'ambassadrice tchèque, Marie Chatardová, le général « deux étoiles », et le ministre des forces armées tchèques, Martin Stropnický, s'avanceront doucement vers le monument pour une minute de silence. Les trois ont leurs têtes penchées vers le sol. Cela indique, dans un geste compris par tout le monde, qu'ils se recueillent. À ces protagonistes, il faut adjoindre environ une trentaine d'autochtones, d'un certain âge pour la majorité. La plupart de

<sup>21</sup> < <http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/alphabetnew/n/neuillesaintvaast.html#lste> >

ces habitants ne sera pas présent lors du deuxième moment de cette cérémonie, au cimetière militaire tchécoslovaque localisée à moins de deux kilomètres de la place du village, indiquant, peut-être, un intérêt relatif pour cette épisode de la compagnie Nazdar, liée moins à l'histoire du village ou de la Grande Guerre qu'à celle des nationalismes en Europe centrale.



Avant d'évoquer justement cette histoire, telle qu'elle était rendue visible par certains symboles présents ce matin-là, il convient de faire une dernière observation quant à la commune de Neuville-Saint-Vaast. Celle-ci est un lieu du tourisme de mémoire depuis plusieurs décennies. L'état du panneau de l'ancien musée militaire l'indique. Notons également que si sur ce panneau est marqué 1914-1918, le site de la mairie évoque un musée qui retrace « les combats des deux guerres mondiales en présentant plus de 3500 pièces de collection : objets réalisés par les soldats, documents authentiques, affiches, canons, mitrailleuses, costumes »<sup>22</sup>. Ces quelques éléments montrent, à travers cette seule lecture ethnographique, que l'espace de cette commune est bien un lieu où se superposent plusieurs mémoires de la Grande Guerre.

<sup>22</sup> < <http://www.neuville-saint-vaast.fr/fr/histoire/les-musees/le-musee-militaire-de-la-targette-rubart811-41.html> >



### *B. Les drapeaux, le salut militaire*

Dans le cercle qui composait la scène de la cérémonie, collés aux monuments aux morts, de chaque côté, flottaient différents drapeaux. Certains étaient fixés sur des piliers, il s'agissait des drapeaux, à gauche du monument, de la Pologne, de la France et du Canada, à droite, de ceux de la République Slovaque, de la République Tchèque et du Royaume-Uni. Soit, tous « les pays » présents à la Targette et victorieux en 1918. Les drapeaux, comme les hymnes ou les devises nationales, sont des objets typiques de l'identité des États-nations. Si leur étude permet de comprendre des représentations dominantes au moment de leur institution, ils traduisent, aussi, un certain état du rapport politique<sup>23</sup>. Ainsi, la République Tchèque, au moment de sa séparation avec la Slovaquie en 1993, « partit » avec cet emblème. Ce drapeau est composé de trois couleurs, le bleu, le blanc et le rouge – le bleu est un triangle sur le côté gauche encadré en haut par du blanc et en bas par du rouge. Ces trois couleurs furent adoptées par le mouvement panslave au XIX<sup>e</sup> siècle. Le drapeau slovaque contient les mêmes trois couleurs, celles-ci sont disposées en bandes latérales. Le drapeau, de plus, possède un écusson composé d'une double croix montée sur trois collines. Outre ces drapeaux, des porte-drapeaux tenaient en l'air des étendards différents. Ce sont en tout sept autres drapeaux qui étaient présents. À gauche du cénotaphe, et portée par des reconstituants en tenue militaire de poilu français, on pouvait voir un drapeau rouge

<sup>23</sup> Sur les drapeaux, on pourra consulter Pastoureau, Michel, *Couleurs, images, symboles : études d'histoire et d'anthropologie*, Paris, Le Léopard d'Or, 1989.

sur lequel se tient un lion blanc sur deux pattes. Il s'agit du lion de Bohème, un symbole héraldique. Plus proche du monument au mort, sur un panneau en bois on voyait également ce lion de Bohème, cette fois avec la devise « Pro čest a vlast vítězně vpřed », signifiant : « Pour l'honneur et la patrie, jusqu'à la victoire ». Il s'agit de la devise de l'ancienne armée tchécoslovaque. Sur l'autre face du panneau se trouvait le drapeau du Sokol américain. Sur ce drapeau on notera qu'il n'y a que quarante-huit étoiles – à la différence des cinquante qui composent depuis 1960 le drapeau des Etats-Unis. L'Americka obec sokolska est la branche américaine des Sokol tchèques, fondés en 1862. Ces associations de gymnaste étaient très largement des associations nationalistes et eurent un rôle important pour le développement d'une conscience politique dans les contextes diasporiques<sup>24</sup>. Le Sokol de Paris, créé lui en 1892, eut ainsi un rôle crucial dans la mobilisation des tchèques et des slovaques à l'été 1914. Comme nous allons le voir plus loin, il entretient, de plus, le souvenir de la compagnie Nazdar décimé à la Targette depuis plus d'un siècle. Ainsi, la présence de ces différents emblèmes signifie le rattachement du souvenir de la Grande Guerre à la fois à une histoire lointaine, c'est le cas du lion de bohème, comme à une histoire plus récente et décisive pour la formation de l'État tchécoslovaque, qui souligne l'engagement de la diaspora dès les premiers mois de la guerre au côté des forces de l'Entente. La volonté de magnifier cet engagement fut à l'origine du récit fondateur de l'État tchécoslovaque, en ce qu'il « rompt avec une tradition de passivité et de souffrances [et] met un terme à une histoire subie depuis trois siècles pour exalter le volontarisme qui a permis de faire renaitre l'État »<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> Namont, Jean-Philippe, « La colonie tchécoslovaque en France pendant la Première Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 21, 2004, p. 41-57.

<sup>25</sup> Marès, Antoine, « La Tchécoslovaquie : La sortie de guerre... », *op.cit.*, p.109







### **Le cimetière militaire tchécoslovaque sur la départementale 937**

Si la cérémonie qui s'est déroulée sur la place du village de Neuville-Saint-Vaast renvoyait, par son emplacement, à la mémoire d'une commune du Pas-de-Calais, celle qui prit place au cimetière militaire tchécoslovaque permet de mettre en lumière l'histoire du souvenir de la compagnie Nazdar qui s'est jouée dans ce lieu depuis un siècle. Rappelons que près de 80% des hommes de cette compagnie engagés lors de cette bataille y furent blessés ou y trouvèrent la mort, soulignant la violence des combats. Comme note Jean-Philippe Namont, « il y a une détermination précoce de ces lieux de mémoire : ainsi, la bataille du 9 mai 1915 est aussitôt perçue comme un événement essentiel : elle fait l'objet de récits dans la presse ou de poèmes, et l'on célèbre son premier anniversaire en mai 1916 »<sup>26</sup>. À peine l'événement se produit que déjà son souvenir est mis en forme, un processus que l'on retrouve d'ailleurs un peu partout en France. En 1925, dix ans après la bataille, un monument est inauguré. À partir de cette date, les associations tchécoslovaques présentes en France décident d'organiser une commémoration à la Targette « le dimanche qui précède ou suit le jour anniversaire de la bataille »<sup>27</sup>. Ce lieu occupe donc une fonction de cohésion sociale pour les Tchécoslovaques de France. Il n'est pas inutile de rappeler, en suivant encore Jean-Philippe Namont, qu'à partir de 1918

<sup>26</sup> Namont, Jean-Philippe, « Les Tchécoslovaques de France et la mémoire de la première guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, 2007, p.110.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.109

« véritable 'élite', les volontaires tchèques de 1914 qui ont survécu aux combats et les dirigeants de la Colonie de 1914 ont une place éminente au sein de la communauté tchécoslovaque tout entière. Même s'ils ne sont qu'une part infime des 50 000 Tchécoslovaques de France vers 1930, ils sont mis en avant et leurs lieux de mémoire s'imposent à tous »<sup>28</sup>. Ainsi, lieu d'un épisode singulier qui concerna quelques centaines d'homme, le souvenir de la bataille de la Targette s'était imposée pour les dizaines de milliers de membres de cette communauté quelques années plus tard. Il s'agit alors de décrire ce lieu.

Le petit cimetière tchécoslovaque est situé sur la route départementale 937 qui relie Arras À Bethune, à la sortie de Neuville-Saint-Vaast. On compte 206 tombes, parmi celles-ci, 78 sont des soldats décédés pendant la Première Guerre mondiale – dont deux en 1919. Ce lieu a une histoire originale, il s'est en effet établi en différentes étapes. Les corps des soldats tchèques et slovaques morts sur différents champs de bataille, en France pendant la Première Guerre mondiale, furent en effet déplacés après qu'un « fonctionnaire du consulat tchécoslovaque de Lille recense les tombes dispersées dans divers cimetières civils et militaires, et propose de translater les dépouilles auprès du monument »<sup>29</sup>. Nous sommes dans les années 1930 et en 1936 le projet de cet emplacement est élaboré par un architecte français, Bourdarie, mutilé et ancien président des anciens combattants de Neuville-Saint-Vaast<sup>30</sup>. Finalement, une parcelle autour du monument est offerte en 1938 et l'on fait même venir depuis l'Europe centrale des tilleuls de Tchécoslovaquie qui sont plantés en 1938<sup>31</sup>. Les objets qui occupent l'espace permettent de suivre certains répertoires d'actions mobilisés lors des différentes cérémonies depuis plusieurs décennies. On s'intéressera donc d'abord au monument inauguré en 1925, un imposant cénotaphe, puis aux différentes plaques présentes dans le cimetière, notamment fixées un peu plus loin, entre trois murs, évoquant un espace conçu spécialement pour se recueillir.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.110

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*



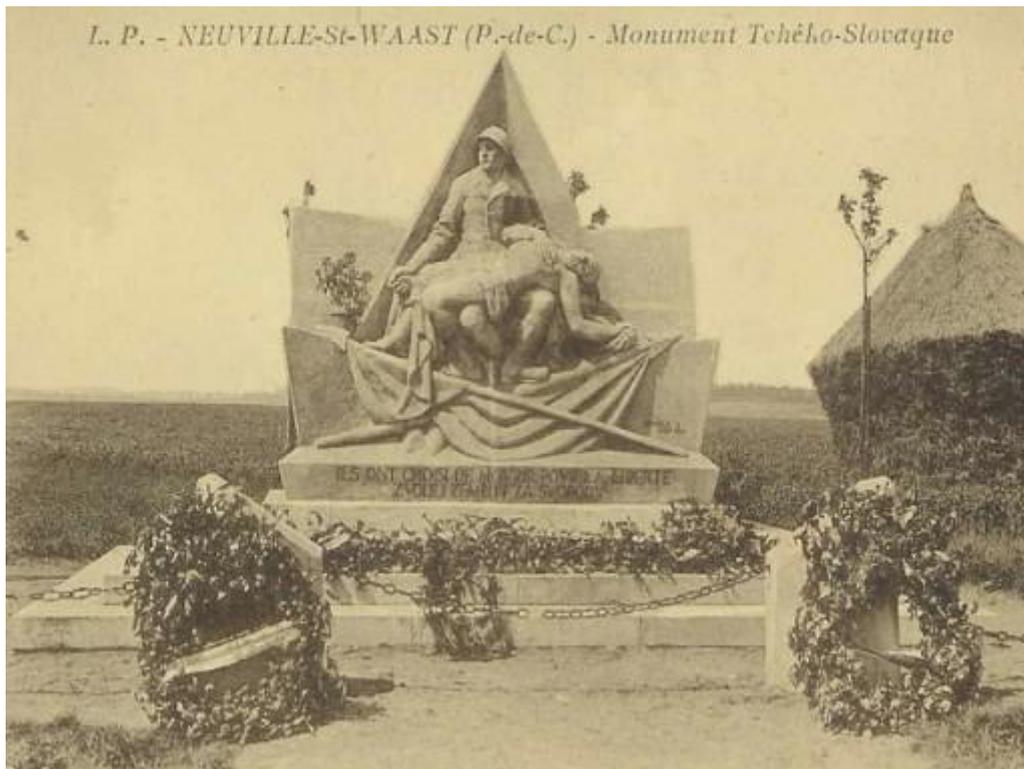
### *La Stèle*

À l'intérieur du cimetière, la stèle a donc été érigée avant que le corps des morts prenne place dans ce lieu, le monument précède les tombes. Celui-ci est l'œuvre du sculpteur Joseph Hruška et a pu être réalisé grâce à une souscription publique. L'inauguration du monument a lieu en présence du Ministre plénipotentiaire de la République Tchécoslovaque à Paris, Štefan Osuky<sup>32</sup>, le 1<sup>er</sup> juin 1925. À l'époque, le journal *Le Réveil du Nord* retranscrit quelques extraits de son discours : « les bras qui portaient et qui maniait les armes étaient soutenus par la foi en une meilleure destinée de leur patrie. Leur sang versé sur ce sol français, c'était l'expression la plus puissante de l'âme tchéco-slovaque. Ceux qui sont tombés sur ce sol avaient choisi de mourir pour la liberté, afin que nous puissions vivre pour elle. Ils se sont immolés dans leur suprême sacrifice sur son autel, sur l'autel de cette liberté qui n'opprime pas, mais qui ne se laisse pas opprimer. En venant inaugurer ce monument, nous sommes venus dédier notre vie à cette liberté pour laquelle nos frères sont morts »<sup>33</sup>. Le style est lyrique comme le souligne des termes comme « le sang », « l'âme », « immolés », « sacrifice » et mobilise également un vocabulaire religieux : « la foi », « l'autel ». Ces paroles sont liées à un projet politique – « patrie », « liberté », « opprimer » – qui est celui des nationalismes. Il n'est pas

<sup>32</sup> Sur ce personnage on lira Michel, Bernard, « L'action de Štefan Osuky, ministre plénipotentiaire de Tchécoslovaquie à Paris », *Revue des études slaves*, 52 (1-2), 1979, p.125-134.

<sup>33</sup> Cité in < <http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/alphabetnew/n/neuvillestaintvaastnazdar.html> >

inintéressant de détailler l'iconographie qui se donne à voir dans ce monument.



Sur le cénotaphe, on voit ainsi un soldat en uniforme qui recueille sur ses genoux la dépouille d'un ses camarades. Ce dernier est nu, seulement couvert par le drapeau de la patrie. Jean-Philippe Namont note que parmi les soldats de la compagnie Nazdar qui trouvèrent la mort à la Targette, « figurent le moniteur des *Sokols*, Josef Pultr, le président de *Rovnost*, Josef Sibal, et le porte-drapeau de *Na Zdar* Karel Bezdicek, qui tombe enveloppé du drapeau au Lion de Bohême »<sup>34</sup>. Il est possible que le soldat mort symbolise ce combattant bien que sur le monument les deux serrent cette étoffe. La devise inscrite en bas du monument indique *Zvolili Zemriti Za Svobodu*, soit « ils ont choisi de mourir pour la Liberté ». La traduction française est inscrite en premier. À gauche de la stèle, sur un des piliers est indiqué un court texte explicatif : « Ici le 9 mai 1915, les volontaires Tchécoslovaques ont combattu pour leur patrie et pour la France ». Cette phrase en français, écrite probablement à destination d'un public local qui verrait le monument, peut signifier que les concepteurs du monument ont cherché à inscrire cet épisode dans une histoire franco-tchécoslovaque.

<sup>34</sup> Namont, Jean-Philippe, « La colonie tchécoslovaque en France... », *op.cit.*, p.52





### **Les plaques et les gerbes de fleurs**

De plus, le cimetière de la Targette compte aussi, en majorité d'ailleurs, des tombes de soldats tchécoslovaques décédés en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce lieu continue donc après 1945 à constituer un point de passage pour la communauté tchécoslovaque installée en France, ce mouvement trouve son apogée dans les années 1960<sup>35</sup>. La plaque posée en 1968 indique cette dynamique de la mémoire. Cela invite à suivre au plus près une histoire du souvenir de la Targette comme un lieu de mémoire progressivement consacré par la communauté tchécoslovaque en France, plus spécifiquement depuis cinquante ans. 1968 correspond au souvenir du cinquantenaire de la Grande Guerre, un événement très largement commémoré à l'époque. La première pierre du mémorial qui encercle le monument précédemment évoqué fut posée solennellement en 1967 et inauguré le 19 mai 1968, en présence du Général Flipo, président d'honneur des volontaires tchécoslovaques en France et aussi représentant le général Koenig<sup>36</sup>. Le fait que l'on évoque ce « héros » de la France libre n'est pas anodin. On peut voir dans ce mémorial différentes plaques. La plupart n'indiquent pas la date où elles furent installés, signe, peut-être, que le souvenir des morts n'a pas à être datée – à la différence des plaques qui indiquent que tel homme politique a inauguré tel monument tel jour. La plaque la plus à gauche du mur central énumère toutes les batailles et tous les fronts dans lesquels des soldats tchèques et slovaques furent engagés : Champagne, Artois, la Somme, Verdun, le Soissonnais, l'Alsace, l'Argonne-Ardenne, l'Orient. Juste en dessous, sur la même plaque, ce sont les nécropoles nationales qui sont gravées : Vouziers, Minaucourt, Jonchery-Suippes, Souain, La Chapelle, La Fère Champenoise, Châlons-sur-Marne, Cernay, Cognac, Jarnac, enfin la Targette. Une toute petite plaque en fer se trouve en dessous de cette plaque en marbre. Il y est indiqué : « Nasim Kamaradum Venui », soit « à nos camarades qui s'en sont allés ». L'état de la plaque montre qu'elle est assez ancienne. Une petite croix chrétienne est au dessus de cette plaque, avec deux fleurs rouge et blanche. À droite de cette plaque, se trouve une autre grande plaque, en marbre, où est retranscrit en tchèque et en français les propos d'un intellectuel slovaque du XIX<sup>e</sup> siècle, Pavel Jozef Šafárik. Il y est écrit : « On ne passe pas de l'esclavage à la liberté. Mieux vaut honorer son pays par sa mort que le déshonorer par sa vie ». Deux autres plaques, de même dimension, sont installées sur le même mur. La dernière rappelle la date de l'inauguration en 1968 de ce mémorial, la précédente indique les lieux de batailles et les nécropoles nationales concernant les soldats tchécoslovaques de 1939-1945. Mais ceci est une autre histoire...

La cérémonie au cimetière, après plusieurs discours et une durée totale de quarante-cinq minutes, s'est achevée par une minute de silence. Tout le monde la respecta, et personne ne prit de photo – il eut ainsi été inconvenant de ma part de sortir mon appareil photo à ce moment-là. Les hymnes français, tchèque et slovaque furent joués ensuite. Le Ministre de la Défense tchèque, dont les paroles se firent entendre dans les deux langues, eut ces mots : « *On m'avait dit qu'il pleuvait tout le*

<sup>35</sup> Namont, Jean-Philippe, « Les Tchécoslovaques de France... », *op.cit.*, p.110

<sup>36</sup> < <http://memoiresdepierre.pagesperso-orange.fr/alphabetnew/n/neuillesaintvaastnazdar.html> >

*temps dans le Pas-de-Calais. Ce n'est pas vrai. Il y a du vent ! Je l'ai écouté tout à l'heure et j'ai entendu les paroles de nos soldats tombés il y a cent ans. »<sup>37</sup>.*

## Conclusion

Dans la préface à l'édition française de son célèbre ouvrage, *L'imaginaire national*, réédité en 1996<sup>38</sup>, Benedict Anderson proposait de « changer notre approche du nationalisme en le concevant, dans un esprit anthropologique, comme une manière d'être au monde à laquelle nous sommes tous soumis, plutôt que, simplement l'idéologie politique de quelqu'un d'autre »<sup>39</sup>. Quel meilleur outil alors que l'ethnographie pour tenter de répondre à la consistance de ce sentiment ? On s'est intéressé dans cet article à la mise en scène de la mémoire, qu'elle soit installée depuis la Première Guerre mondiale, notamment sur la place du village, renvoyant alors à une mémoire française de l'événement, ou sur le lieu du cimetière de la Targette, dont le monument inauguré en 1925 signifie la première pierre institutionnelle du souvenir tchécoslovaque, dans ce cadre. On a pu voir que parfois ces parades du souvenir, par certains gestes compris de tous, transcendaient ces deux mémoires



<sup>37</sup> < <http://www.lavoixdunord.fr/region/des-commemorations-pour-les-pays-de-l-est-a-la-targette-ia29b0n2817802> >

<sup>38</sup> La première version de ce texte d'Anderson date de 1983. Voir Anderson, Benedict, 2002 [1983], *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte. Pour une discussion critique de la notion de communauté imaginée, voir aussi Chivallon Christine, 2007, « Retour sur la 'Communauté imaginée' d'Anderson. Essai de clarification théorique d'une notion restée floue », *Raisons politiques*, 27 (3) : 131-172.

<sup>39</sup> Anderson, Benedict, 2002 [1983], *L'imaginaire national... op.cit.*, p.9